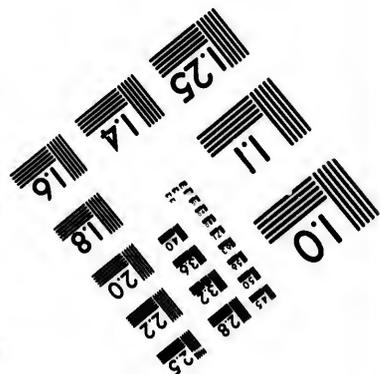
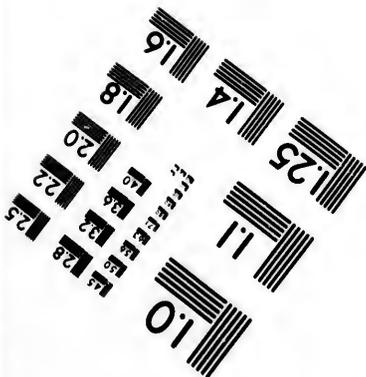
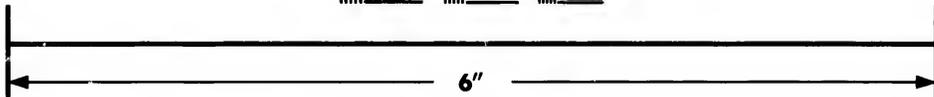
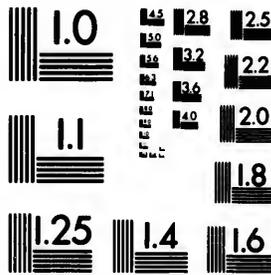


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

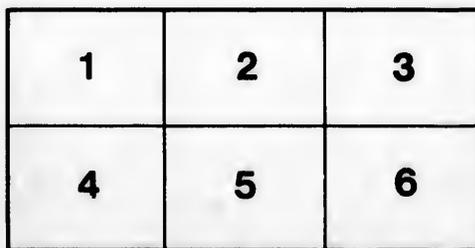
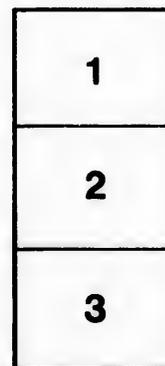
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

re
détails
es du
modifier
er une
filmage

es

e

errata
d to

t
e pelure,
on à



E
SUR
L'H
DE
P
PART



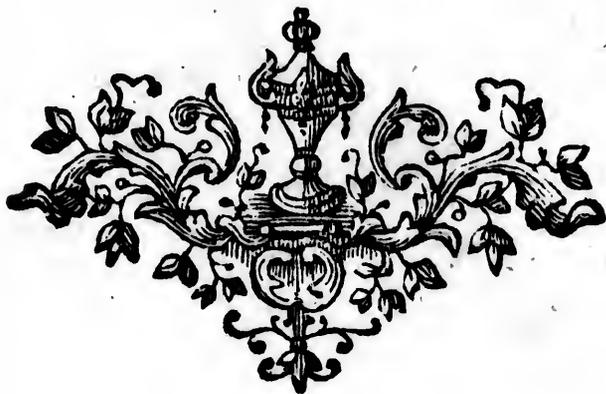
A. 4

AUX DE

P O È M E S
SUR DES SUJETS PRIS DE
L'HISTOIRE
DE NOTRE TEMS.

*PUBLIE'S PAR MR. D**.*

PARTIE ANGLO-GALLICANE.



A L I E G E,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M D C C L V I I I.

L'

PR

ACA

CO



AUX

L'ACADIADÉ;

OU,

PROÛESSES ANGLOISES

EN

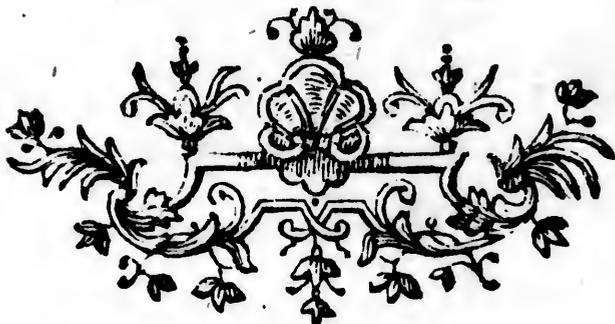
ACADIE, CANADA &c.

POÈME

COMI-HEROÏQUE,

EN QUATRE CHANTS,

PAR MR. D***.



A CASSEL,

AUX DEPENS DE L'AUTEUR.

M DCC LVIII.

SECTA... CAS... I...

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

PO

Les

g

g

je

g

co

no

va

un

g

G

qu

J^e

Singe

Qui c

L'ACADIADÉ,
POÈME COMI-HEROÏQUE
EN QUATRE CHANTS.

PREMIER CHANT.

Les Anglais portent des Armes aux Sauvages pour les exciter à la Revolte. Les français les prennent sur le fait, & les conduisent à la Rochelle. L'Ambassadeur Anglais demande leur grace, & on la lui accorde; Ils reçoivent même de quoi retourner en Angleterre. Le Capitaine Trent vient dans le Canada & se retranche dans un Fort. Mr. Crevecœur l'attaque. L'Anglais demande grace; on la lui accorde par Generosité: Il dit que les vivres luy manquent, on luy en donne par pitié.

Je chante les graves Bravades
De ces femi-republicains,
Singes des Grecs & des Romains,
Qui dans leurs dernieres Bouvades

De l'Europe ont troublé la Paix,
Nous ont donnés maintes ruades,
Et s'en sont repentis après,
Singes des Romains, quelle injure!
Est-ce par leur férocité?
Singes des Grecs, quelle imposture!
Ils les passent en fausseté.
Je veux bien convenir sans peine,
Que le peuple carillonneur
N'a point la prudence romaine,
Sa noblesse, ni sa candeur;
Encore moins il a de la Grece.
Et la douceur & la finesse,
Mais quoiqu'il se montre à nos yeux
Sous des traits un peu moins heureux,
On pourroit lui trouver, je pense,
Quelqu' espèce de ressemblance.

Rome

R
Tout
Mais
On c
On l'
Après
Albio
Plong
Dans
Et fa
Ro
Sans
Londr

* Le
Romulu
rir sur
il f
tion, a
Icy
gane,
filmé

Rome égorgéa son premier Roi.

Tout va bien jusqu'ici, je croi.

Mais rougissant d'un pareil crime,

On cache avec soin la victime,

On l'emporte sous son manteau ;

Après même on le déifie *.

Albion un peu plus hardie,

Plonge le sien dans le tombeau ,

Dans ses Discours le diablifie ,

Et fait un Dieu de son Bourreau.

Rome , encor , chassé le septième ,

Sans lui laisser ni feu ni lieu ;

Londres garde un certain milieu.

A 4

Leur

* Les premiers du peuple dans une assemblée égorgerent Romulus & l'emportèrent sous leurs manteaux. On fit courir sur le champ le bruit, qu'il avoit été enlevé aux cieus.

Il faut bien se garder de confondre le crime d'une nation, avec celui d'un seul homme, ou même de plusieurs.

Icy c'est le Genie de la Nation qui agit ; là c'est une personne, qui n'est poussée que par des vues d'intérêt ou de fa-
 meuse, & dont le reste de la nation a horreur.

Leur Roi n'est point chassé de même;

On en eût fait sans doute un Dieu

Pour copier la Gent romaine,

Mais il courut la prétentaine.

Les premiers ont puni Tarquin;

La raison, c'est qu'il fut faquin:

Vice contre leur Caractère.

Et Londres en fait autant du sien,

Pour avoir été bon Chretien;

Ce qui près d'eux n'est ordinaire.

D'autres exilaient de chez eux

Les Generaux trop malheureux;

On les reçoit à coups de pierre,

Puis on les pend en Angleterre.

Grecs & Romains faisaient-ils mieux ?

Dans

Dans l'une & l'autre Republique,
La populace frénétique
Vouloit la Guerre injustement;
Et dupe de la Politique
De quelque citoyen puissant,
Dont..il suivait le Plan sinistre,
La faisait contre tout venant,
A Londres l'argent d'un Ministre,
Qu'ils remboursent bien chèrement,
Leur en fait faire tout autant.

Expliquons-nous. Par la finance
Honnêtes Gens font ce qu'on veut,
Et d'un rien le peuple s'émeut.
Là des gros mots contre la France
Font autant de plaisir, dit-on,
Qu'à des français une chanson.

Or revenons à cette Guerre,
 Qui fait *honneur* à l'Angleterre,
 Et grand *proffit* assurément :
 Ce que je prouve *doublement*.

Honneur primo! Simple est la Chose,
 Par les *Effets* & par leur *cause* :
 Sur mer dès le commencement,
 On les redouta tellement,
 Qu'à Tunis le plus grand Corsaire
 Près d'eux n'étoit que de l'eau claire.
 Ils s'avançaient avec fureur,
 Quand rien ne faisoit résistance ;
 Vaisseaux étoient pris sans défense :
 Quel héroïsme de valeur !

Leur Conquête préméditée,
 Si sagement exécutée,

En

En ACADIE, au Canada,
A Rochefort & cétera ;
Des Sauvages la barbarie,
Que fit naître leur Courtoisie ;
L'assassinat d'un Deputé ;
Leur Bonne-foi dans un Traité,
A qui sept cent doivent la vie,
Seront le trait de leur histoire ,
Qui leur fera le plus de Gloire,
Le plus *croiable*, & même tel,
Qu'il feroit honneur à Cromwel.

Pour le *proffit*, on peut bien croire ,
Qu'il va de pair avec l'*honneur*.
Les François leur portent malheur,
„ Si l'on veut bien les encroire :
„ Ils arment leurs bras sanguinaires,

„ Et sèment partout la terreur :
„ Des Indiens, qui sont nos freres,
„ Ont déjà senti leur fureur.
„ Souffrirez-vous pareille horreur ?
„ Marchans contre ces téméraires,
„ Prenez les armes nécessaires
„ Pour vous deffendre avec honneur . . . “

Si l'on veut voir de l'orateur
La Harangue un peu plus parfaite,
On n'a qu'à lire leur Gazette.

Mais ô Disgrace, ô coup fatal !
Le Français, ce sot animal,
Vient troubler l'Anglais *pacifique*,
Qui s'expliquoit si *bonnement*,
Malgré toute sa rethorique
On l'arrête fort méchamment,

Et

Et pu
Sans
C'est
Qui
Quatr
Vers
Qui l
Jusqu
Leur
Par M
Leur
Par le
Qui le
Mais
D'un
Vo
Et de

Et puis le chasse incongrûment ,
 Sans offrir même un coup de bière ;
 C'est-à-dire d'une manière
 Qui ne convenait nullement ;
 Quatre sont menés seulement
 Vers le marquis de la Jonquiére,
 Qui les fait conduire par eau,
 Jusqu'à la Rochelle, en bateau.
 Leur grace alors est demandée,
 Par Mr. leur Ambassadeur ;
 Leur grace alors est accordée
 Par le Roi notre bon Seigneur,
 Qui leur fit charité publique
 Mais retournons, pour leur honneur,
 D'un coup de plume en Amerique.

Voiant des Armes en leurs mains,
 Et de la Poudre en abondance,

Et

Pour

Pour l'Anglais , par reconnaissance

Les Sauvages font les mutins.

On fit partir en diligence

Six cent Français sous Crevecœur,

Du Quesne ordonne la douceur ;

Elle est promise en consequence.

On marchait depuis plus d'un jour ,

Quand on aperçoit une tour.

„ C'est une troupe de sauvages ,

„ Qui se sont retranchés , dit-on ,

„ Dans cet espece de Bastion :

„ Car de telles gens , dans leurs Pillages ,

„ Meprisant les liens de la Paix ,

„ Ne songent qu'à leurs interêts.

„ Comme ils ignorent les usages

„ Qu'Etats policés ont entre eux ,

Ils

„ I

„ N

„ F

„ A

„ C

„ A

„ P

„ D

„ P

„ D

„ N

Au

Dan

Qui

Tou

- „ Ils font cequi leur convient mieux.
„ Montrons à ce Peuple barbare
„ Par notre Générosité ,
„ A connaitre l'Humanité !
„ Que chacun de nous se prépare
„ A leur marquer de la pitié,
„ Pour les forcer à l'amitié;
„ Dans leurs Cœurs il faut faire naitre,
„ Par les traits les plus obligeants',
„ Des sentiments reconnoissants,
„ Nous y reussirons *peut-être.* “

 Tout en parlant on s'approchait,
Au Fort bientôt même on touchait.
Dans ce Fort est un Capitaine ,
Qui n'ayant d'hommes avec lui ,
Tout au plus, qu'une cinquantaine,

Voudrait être bien loin d'icy.
Le Fort est entouré sur l'heure ,
Par Crevecœur, le General !
Et Mr. Trent, dans sa demeure,
Se retranchait tant bien que mal.
Cependant le Français, bon Sire,
Prend le dessein d'envoyer dire ,
Que loin de leur donner le Bal,
Il se dit leur ami féal.

Brétons étaient, qui des sauvages
Savaient les différents Langages ;
On les envoie à cet effet.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait,
Avec un air de confiance
Mrs. les députés de France
Vont déjà vers les assiégés ,

Qui

Qui

Mais

On p

Sans

Etour

Que f

Rendre

Et dire

Qu'ils

Qu'ils

Et qu'i

„ Ces

„ Sont

„ Difo

„ Ils o

„ On d

Qui n'étoient des moins affligés

Mais alors, quelle est leur surprise!

On parle à plus d'une reprise,

Sans s'entendre des deux côtés.

Etourdis sont les députés

Que faire? Ils vont de leur visite

Rendre réponse tout de suite,

Et dire qu'ils sont très surpris;

Qu'ils leur ont fait une harangue,

Qu'ils ont parlé plus d'une langue,

Et qu'ils n'ont point été compris!

„ Ces Gens, bien différents des autres,

„ Sont plus Sauvages que les autres,

„ Difoit un des plus ébaubis;

„ Ils ont un air sombre & farouche,

„ On diroit que rien ne les touche.

„ Par ses signes , ou par ses cris ,
„ On entend le français à son aise ;
„ Ceux-là sifflent , & leurs habits ,
„ Ont je crois la taille à l'Anglaise :
„ Venez les voir : Alors on court . “
Tron s'avançait avec sa suite ,
En le voiant on reste court . . .
On le reconnaît . . . il hezitte . . .
„ Ah ! dit-il Mrs. les Français :
„ Aiez pitié d'un pauvre Anglais :
„ Qui n'a plus rien dans sa marmite ;
„ Par pitié donnez-moi du pain :
„ Je vous jure que j'ay plus faim
„ Qu'un simple Officier de milice
„ Qui n'a chassé de quatre jours ,
„ Et qui revient de l'Exercice ;

„ Je

- „ Je n'ay pour vous aucuns detours,
„ Qu'un pauvre diable vous flechisse;
„ Du Pain suffit, & je m'en vas,
„ On ne vous en refuse pas,
„ Lui dit-on. Que Dieu vous benisse!
„ Mangez-en comme des perdus,
„ Mais morbleu n'y revenez plus.

F I N
DU PREMIER CHANT.



SECOND CHANT.

Les Anglais reviennent au Canada. On leur envoie M. de Jumonville avec une lettre pour le Commandant. On l'égorge avec plusieurs personnes de sa Suite ; le reste est fait prisonnier. Mr. de Villiers, frère du mort, est envoyé contre les assassins. Il les assiège, les force à Capituler, & pour toute vengeance ordonne qu'on rende la liberté aux prisonniers ; on luy donne deux Espions pour Otage.

Est ce un Folet qui vous séduit,
Ou-bien seulement l'Anglomanie ?

On diroit qu'un mauvais genie
Aveugle la Nation, la conduit.
Au lieu d'un Peuple belliqueux,
Qui jadis fut si généreux
Punissoit les moindres bassesses,
Etait fidèle à ses serments,
Et les vertus & les talents ;

Je ne vois qu'un Peuple barbare

Qui n'a de Mars que la fureur

Toujours injuste, il se prépare

A remplir l'Univers d'horreur.

A peine un Français vient d'écrire

Qu'il n'est point en guerre avec eux,

Qu'on en convient; on se retire

Pour revenir plus furieux :

C'est de la sorte que l'on trompe.

Un parjure a bien peu coûté

A qui méprise tout Traité :

Pour que rien ne les interrompe

Dans l'heureux cours de leurs travaux ,

Que leur coûtent cinq ou six mots ?

Il est vrai que cette imposture

Deshonoreroit d'autres qu'eux,

T.
On
avec une
l'égorge
; le reste
rs, frere
assassins.
uler, &
on rende
uy donne

Et qu'un mensonge aussi honteux
Contre eux soulève la Nature :
Mais qu'importe? Selon leurs vœux :
Le Fort s'achève . . . Un fort heureux
Semble sourire à leur parjure.

Pendant vient l'instant cruel.

Un fait manquait à leur histoire,
Qui, s'ils chérissent leur mémoire,
Doit leur porter le coup mortel.
Deja s'avance une victime . . . ;
Leur parole était ses Garants . . . :
C'est ainsi que le moindre crime
N'est qu'un signal à de plus grands.
O vous tous, qui de la Nature
N'avez point étouffé la voix ;
Vous, qui reconnoissez ses droits,

Dans vos cœurs s'élève un murmure
Ces cœurs , frémissants de Courroux ,
Condamnent la cruelle rage
De ce peuple fier & jaloux.
Helas ! Il n'est pas un Sauvage
Qui n'en ait fait autant que vous.

Cet Officier , dont la memoire
Du Français , plein d'humanité ,
Prouve la Generosité ,
Et consacre à - jamais la gloire ,
Ce Deputé , dont le seul nom
Couvre de honte & d'infamie ,
Ce peuple , que sa barbarie
A noirci de plus d'un affront ;
Jumonville porte une Lettre ,
Qu'au Commandant il doit remettre.

On y parle encor de la Paix!

Est-ce ainsi qu'on plaît aux Anglais?

Il s'approche . . . , le feu commence

On tire avec fureur sur lui.

Trente Soldats l'avaient suivi ,

Et ne faisaient nulle deffense,

Quand Jumonville, d'une Main ,

Pour leur découvrir son Desein ,

Montre la Lettre . . . L'on s'avance ,

On l'environne en frémissant ;

D'un regard plein d'impatience

L'Anglais semble , à son innocence

Demander compte de son sang.

Voilà donc l'instant redoutable

De cette Epoque épouvantable . . . !

Sur qui va-t-on porter les coups ?

Siècles futurs le croirez-vous ?

Jumon-

Jumonville lisoit encore ,
Quand l'Anglais feroce, & jaloux
De voir un rival sans courroux ,
Que malgré lui son Cœur honore ,
Sur lui s'élançe furieux ;
Le dirai je , . . ? Ô crime affreux !
(Crime que l'Univers abhore ,
Et que sansdoute un jour l'Anglais
Placera parmi ses haults faits)
Tout-à-coup ces monstres perfides ,
Elévent leurs bras homicides ,
Et de ce forfait innotti
Chacun d'eux veut avoir la Gloire . . . !
Le trépas, de leurs fers suivi,
Forme un nuage au tour de lui . . .
Il expire . . . quelle victoire !

La Lettre qu'il a dans les mains

Etoit son unique deffense ,
Elle eut arrêté la vengeance
D'Ennemis & non d'assassins ;
Et chez un peuple moins feroce ,
Loin de commettre un crime atroce ,
Elle eut fait respecter en lui
Le Deputé d'un peuple Ami . . .
Que dis-je . . . ? déjà plein de rage ,
On voit ces horribles boureaux ,
De son sang tirant leurs coûteaux ,
Des siens faire un affreux carnage ,
Mais les sauvages , plus humains ,
Pleins d'horreur comme de courage ,
S'opposent à leurs noirs desseins .
Le triste reste , plus à plaindre ,

Outragé sans pouvoir se plaindre ,
Dans les fers finiront leur sort.
A leur fureur un seul échape ,
Qui craignant qu'on ne le rattrape ,
Par les sentiers les moins fraiés ,
Avec vitesse prend la fuite ,
Et se derobe à leur poursuite ,
Vient aux habitants effraiés ,
Plein de crainte autant que de zèle ,
En porter l'horrible nouvelle.
Le sauvage des environs ,
Saisi d'horreur & d'épouvante ,
Prend sa hache , quitte sa tente ,
Et viend s'offrir à ses patrons ,
Pour vanger , dit-il , leurs affrons.
Mais Crevecœur , prudent & sage ,

Qui savoit jusqu'ou va la rage
De ces sauvages empressés
Quand ils se trouvent agacés,
Pour mettre un frein à leur courage,
Dissimule l'énormité
De l'Anglaise férocité,
Et leur interdit le carnage.
Le frere de l'infortuné
Par les Anglais assassiné,
Qu'un crime aussi honteux irrite,
Le brave & genereux Villiers,
Fut commendé pour la poursuite
De la bande des meurtriers,

„ Calmez le cri trop legitime
„ De votre vif ressentiment,
„ Oubliez, dit le Commandant,

„ Que

„ Que votre frere est la victime,
„ Et que contre son assassin
„ Vous marchez le fer à la main. “

Vous allez au nom de la France ;

Imitez - la , soyez humain :

Ne consultez que la Prudence

Pour arrêter ces furieux ;

Attendez qu'ils ouvrent les yeux,

Pour que leur suplice commence ,

Le pardon mieux que la vengeance

Punit le coupable orgueilleux.

L'assassin , dans ce moment même ,

Chez l'Indien rusé , dit - on ,

Vouloit de sa fureur extrême ,

Dans les cœurs souffler son poison.

Reussit - il ? on dit que non,

Sa Harangue fut applaudie,
Malgré tout, par les bonnes Gens;
Car on fait qu'elle fut suivie
De promesse & de presents,
Que l'on prit sans ceremonie,
Et dont les anglais obligeants,
N'eurent que des remerciments.

De son cœur calmant le murmure,
Le triste Villiers s'avançait ;
Sa douleur alors se taisait,
Mais le lieu témoin de l'injure
S'offrit alors à ses regards:
Sur la terre les morts épars
De son Cœur rouvrent la blessure.
Un frere noyé dans son sang,
Et le fer encor dans le flanc!

Quel

Quel coup affreux pour la nature!

Que coûtait-il à ces Boureaux

De leur donner la sépulture ?

Est-ce pour irriter les maux

De cette troupe de héros ?

La colère se renouvelle,

Des Cadavres la pâle horreur,

Fait naître un transport de fureur ;

Le soldat redouble son zèle :

Déjà son regard ~~finède~~ *étravellé* . . .

La vengeance hate ses pas,

Sa voix appelle aux combats !

Déjà, dans leur pitié cruelle,

Les *Goiogouins* les *Transmontouans*,

Ont juré sur leurs *Casses-têtes*,

De manger les corps tout fanglants,

Des Anglais; sous leurs coups tombants ;

Déjà leurs dents sont toutes prêtes.

Soudain près de leur Fort cachés ;

Sur les français trop approchés ;

Les Anglais font une décharge ;

Qui d'abord, dans le premier rang ;

Notez qu'il n'étoit pas trop grand ;

Fit une ouverture assez large.

Loin d'en être ému ni surpris ,

Du français la fureur redouble ;

Avec un orgueilleux mépris

Il s'avance : l'anglais se trouble ;

Et voiant qu'il n'a pas beau jeu ,

S'il reste seulement un peu ,

Il s'enfuit de son Embuscade ,

Et dans son Fort se baricade ,

Même

Même

Que

Pour

Si l'o

On au

Que c

Auroie

Chose

Au mo

Que de

Comme

De

Et fait

Tomber

Mais l'a

Avec un

Même s'enferme si bien ,
 Que d'Escalade seroit befoin
 Pour entrer tout droit dans ce lieu,
 Si l'on y avoit mis le feu ,
 On auroit vû mainte Grillade,
 Que *Goiougouins & Transmontouant*
 Auroient croqué à belles dents ;
 Chose plus honête & plus saine ,
 Au moins mon jugement est tel ,
 Que de manger la chair humaine,
 Comme ils font, à la Croque au sel,
 De l'assailant le feu commence,
 Et fait avec quelque fracas
 Tomber des jambes & des bras ;
 Mais l'assiegé , plein de prudence ,
 Avec un feu toujours nourri ,

Même

C

Fait

Fait qu'on s'écarte un peu de lui.

Après trois heures de constance

Du côté de nos assaillants ,

Et de trois heures de résistance

De la part de ces braves gens ,

Qui se trouvoient sept ou huit cens ,

Qui pourtant, malgré leur grand nombre ,

Etants enfin, pour cette fois ,

Assez bien réduits aux abois ,

Pouvoient être tous mis à l'ombre ,

Si Villiers doux & généreux ,

N'eût pas quelque pitié d'eux.

Voiant leur résistance vaine ,

Et que dans les mains du vainqueur

Il faudra tomber par malheur ,

Ils font sortir un Capitaine ,

Qui demande à capituler.

Villiers , sans témoigner sa peine ,

Un moment le laisse parler ;

Et sans aigreur , en homme sage ,

Lui tient à peu - près ce langage :

„ Quand on vient vous porter la Paix

„ On est donc sûr de vous déplaire !

„ Qu'a fait Jumonville aux Anglais

„ Pour que le plus noir des forfaits

„ De ses peines fut le salaire ?

„ Des sauvages craignez les traits ;

„ De se vanger , dans leur colère ,

„ Les serments par eux furent faits . . .

„ Vous les voyez , ils sont tous prêts . . .

„ A présent regardez son frere . . . !

„ Vous tremblez sur ce qu'il va faire . . ?

„ Rassurez - vous , il est français . . . !

„ Obligés , hélas ! de nous rendre ,
„ Repond - il , à quoi nous attendre ?
„ De nous qu'exigez vous . . . ? La Faix !
„ Emportez tout votre bagage ,
„ t votre artillerie aussy ,
„ Laissez - nous tranquilles icy ,
„ Il ne nous faut rien davantage ,
„ J'exige pourtant quelqu'ôtage ,
„ Pour nous servir de sûreté ,
„ Que vous rendrez la liberté
„ A ceux que vous avez en gage :
„ C'est-à dire , que dans ces lieux ,
„ Vous renverrez ces malheureux .
„ Vous voiez quelle est la vengeance
„ Que je tire de mon offense ,

De sa Grandeur, de sa pitié

Satisfait, quoique humilié,

L'Officier, dans la citadelle

Va reporter cette nouvelle,

Vageinston, Chef de ces Grivois,

Sourit pour la première fois.

Cependant l'on donne à connaître,

Qu'on craint l'heure où l'on va paraître

Devant ce vainqueur bienfaisant ;

On s'enhardit un peu pourtant :

On fut coupable, on devient traître ;

On en sort en le benissant.

Lui, dans ce moment, du sauvage

S'efforçait à calmer la Rage ;

Et l'Anglais, pour remerciement,

De deux Espions, pour son ôtage,

A son bienfaiteur fait présent,
Promet de tirer d'esclavage,
Sans le penser aucunement,
Le captif qu'il a fait avant.
Captif est un terme en usage
A Tunis, à ce que l'on dit ;
Il doit l'être bien davantage
Chez les Anglais, sans contredit,

Ainsi finit cette cacade,

L'Anglais qui craignit la Grillade,
Comme la dent des *Transmontouans* ;
Pour sortir d'un pas difficile,
De rester désormais tranquile
A Villiers fit mille serments,
On diroit qu'il auroit envie
De laisser par sa barbarie

Le Cœur genereux du Français.
Croit-il y réussir? Jamais!
Chaque peuple a son Caractère ;
On verra , quoi qu'on puisse faire ,
Le Français toujours genereux,
Et l'Anglais toujours furieux.

F I N
DU SECOND CHANT.



TROISIEME CHANT.

La Conquête du Canada ratée.

Tandis que Mars avec sa pique ,
 Sa baionette & son mousquet ,
 Au bruit du Canon qui ronflait ,
 Se promettait en Amerique ,
 L'Interêt dans Londres agissait ,
 La Discorde se trémoussait ,
 Ecrivait , jurait & criait.
 Comme on vit sous les murs de Troie ,
 Les Bourgeois qui vivaient aux cieux ,*
 Venir mal à propos , entre eux
 S'entredonner du rabat-joie ;
 De même aussi l'on vit , des Dieux
 Descendre jusqu'en Angleterre ,
 Et venir se faire la Guerre.

* Les Dieux chantés par Homere.

Chacun entre eux a son parti ;

Le premier se nomme Artifice ,

Aussi fin qu'un Fox & demi ,

De l'Interêt si bon ami ,

Qu'il se brouille avec la Justice

Quand elle ôse venir sans lui.

Un second vient, son ennemi ,

Qui de Contrôleur fait l'office ;

Patriotisme , c'est ainsi

Que l'on appelle ce Dieu Suisse :

Par un troisième il est suivi ,

C'est l'Amour qui s'en mêle aussi.

Tous les trois ont leur compétence ;

Qu'un negocié avec la France ,

L'autre fait des Discours moraux :

L'Amour choisit les Généraux,

Cha

L'un brouille tout par ses finesses ,
 L'autre étonne par ses propos ,
 L'Amour seduit par ses caresses ,
 L'Amour enfante des héros.

Belle *Amy* , cette aimable Actrice ,
 A Braddock fait de doux adieux.
 Déjà ce héros amoureux
 Quitte à regret sa Protectrice.
 Allons suivre dans ses exploits
 Ce guerrier , cet amant fidèle ,
 Car la victoire ôferait-elle
 Desapprouver un pareil choix ?
 Laissons cette amante inquiète
 Envoyer chercher la Gazette
 Pour voir si Braddock est heureux ;
 Examinons - le sur les Lieux.

Cet Hercule de la Patrie

N'ayant plus en mains le fuseau
D'Onphale, au seduisant muzeau,
Arrive vers Philadelphie
Tous les differents Gouverneurs,
Qui souvent font les petits Princes,
Dans chacunes, de leurs Provinces,
Luy firent quantité d'honneurs,
Celui de la Pensylvanie,
Dont l'eloquence est infinie,
Fit un Discours très doucereux,
Un autre vint qui valloit mieux,
Celui de la neuve Angleterre,
Homme de Paix plus que de guerre,
Rappellons nous ce tems heureux,
Où, quand il portoit ses cheveux
Il fut un Robin turelure,

Cet

Fameux

Fameux dans la magistrature ;
Il attendit qu'il devint vieux ,
Qu'il couvrît sa tête pelée
D'une toque mal affublée,
Pour porter la brette en ces lieux ;
On le connaissait fort en France
Pour un homme plein de prudence :
Sirley je pense étoit son nom,
Avec lui s'avançait Johnson ,
Qui n'avait ni l'étourderie
De Braddock , ni la Pruderie
De Sirley , cet homme si bon.

Lorsque chacun eut pris sa place,
Qu'on se fût dit de doux propos,
Braddock avec beaucoup de grace
Ouvrit la bouche & dit ces mots :

„ On

„ On m'a chargé de la conquête ,
„ Vous le savez , du Canada ;
„ Et j'ay fait accoucher ma tête
„ D'un projet qui réussira.
„ Rien au monde n'est plus facile ,
„ Vous verrez comme tout ira ;
„ Canada fera bien habile
„ S'il nous échape , ce coup-là.
„ Mais il faut que rien ne transpire ,
„ De tout ce que je vais vous dire :
„ Car écoutez ! Monsieur Johnson
„ S'en ira , s'il le trouve bon ,
„ Auprès de la gent irouoïse.
„ Il faut qu'il plaigné les Anglais ,
„ Et puis après qu'il en degoïse
„ Tant & plus contre les français ,

„ On

„ En

„ En disant qu'ils nous cherchent noise :
„ Et pour lors , sans perdre de tems ,
„ Faire à ces Mrs. des Presents
„ Aussi gros que George d'Amboise.
„ Pour l'appuier dans ses desseins ,
„ Il aura force Americains.
„ Quand il verra naître une emeutte
„ Il faut attrouper cette meutte ,
„ Chasser les françois ric à ric ,
„ Et prendre le Fort Frederic.
„ Mr. Sirley le Commissaire,
„ Moins indolent qu'à l'ordinaire ,
„ Par l'Ontario s'en ira ,
„ Dans Oswego séjournera ;
„ Aura soin d'y laisser son ventre ,
„ Puis doucement se glissera

- » Jusqu'au Fort de Niagara ,
» Dans lequel il faudra qu'il entre ,
» Dès le moment qu'il le prendra .
» Pour moi je feray dans le centre ,
» Où l'un & l'autre aboutira ;
» C'est là qu'il faut me joindre. **Aureste**
» Je me charge de tout le reste .
» Les français feront bien surpris
» Quand le Canada sera pris ;
» Car à present les imbécilles
» De bonne-foi sont fort tranquilles
» Sur un rien qu'on leur a promis .
» Que cette nation est folle
» Avec sa generosité !
» Elle en veut faire son idole ,
» Elle est dans la sécurité

„ Pour avoir donné sa Parolle :
„ O la fotte credulité !
„ Pour le peu que nous voulions feindre ,
„ Nous pouvons aller sans rien craindre
„ Les attaquer jusques chez eux ,
„ Sans les trouver même en deffense.
„ S'ils vouloient venir en ces lieux ,
„ Pour nous voir , quelle difference !
„ On les y recevroit au mieux. “

A ces mots toute l'assemblée,
Laisse tomber une Rifée,
Boit à la santé de Braddock ,
Qui se rengorge comme un coq.
„ Allez . . . (dit , malgré son Ahstme ,
„ Torris , tout plein d'Antoufiasme)
„ Piller ce pais en héros.

„ Je

„ Je veux moi chanter vos travaux.

„ Si les sauvages sont contraires ,

„ Mettez leurs machoires à prix ;

„ Et s'ils sont assez téméraires

„ Pour se vanger de vos mépris ,

„ Contre ces peuples sanguinaires ,

„ Je m'envais jeter les hauts cris ;

„ Je vais dire à Philadelphie ,

„ Que dans leur infilosofie ,

„ Tous ces sauvages furibons

„ Ne vous font pas plus de façons

„ Pour égorger l'enfant qui crie ,

„ Que pour une mere attendrie

„ Qui le met sous ses Cotillons.

„ On ne cessera de m'entendre ,

„ D'une voix langoureuse & tendre ,

„ Je

D

„ Dire :

„ Dire: Soiez compâtissant ,
„ Epargnez le sang innocent
„ Que le sauvage veut reprendre;
„ Pour chaque tête cependant
„ Deux cents Sterlings vous sont offertes ;
„ Allez vous vanger de vos pertes ,
„ Mes chers amis , proffitez - en ;
„ Epargnez le sang innocent. “

Johnson à toute sa milice
Aiant fait faire l'exercice ,
S'en alloit chez les iroquois
Tenter une seconde fois
De regagner s'il est possible ,
Le cœur rempli d'humanité ,
De ce peuple toujours terrible
Quand il a droit d'être irrité.

Il aperçoit déjà la Caze

Du très indifferant Anié ,

Et d'un air digne de Pitié ,

Lui dit , comme-moi , sans emphase :

„ Si je n'avois besoin de vous

„ Je n'aurois jamais pris la peine

„ De venir , à perte d'haleine ,

„ Pour voir d'aussi vilains matcus ,

„ Au fond je vous meprise tous ;

„ Et si par quelque Stratagême

„ Je pouvois vous temoigner même

„ Que je vous haïs à la fureur ,

„ Je le ferois de tout mon Cœur :

„ Que l'occasion s'en presente ,

„ Je ne crois pas , sur mon honneur ,

„ Qu'on puisse dire que je mente.

„ Quoi qu'il en foit, à m'obliger ,
„ Je veux pourtant vous engager :
„ Pour enlever votre suffrage ,
„ Je viens vous faire des présents ,
„ Ils sont , je crois , de surs Garants ;
„ Chez nous du-moins c'est là l'usage.

Le Discours fait, Present: font pris,
Sans que rien pourtant soit promis :

„ De ton humeur acariatre ,
„ Mon ami nous sommes instruits ,
„ Repond le Chef fort mal-apis ;
„ Si l'Anglais est opiniâtre
„ S'il est brutal, s'il est jaloux ,
„ Eh pourquoi donc le ferions-nous !
„ Avec le français va te battre ,
„ Fais si tu veux le Diable à quatre ,

„ Nous ne te troublerons jamais :

„ Mais morbleu laisse nous en paix.

„ Icy nous aimons la franchise ,

„ Nous évitons tout embarras ,

„ Et sur nos nattes l'on méprise

„ Ces grands riens dont vous faites cas.

„ Nous conservons tous nos usages ,

„ Nous gardons toujours nos ferments ;

„ Si nous te sommes differents ,

„ Que veux tu ? nous sommes sauvages.“

Que ce discours est incongru ;

que repondre à cecy , que dire ?

enter encor est tems perdu.

Anglais après s'être mordu

prend son calme , & se retire :

entôt il pâlit , & son Cœur

Est suffoqué par la fureur,

Helas ! s'il n'a pu le séduire ,

Ce n'est pas manque de douceur ;

Mais après-tout, c'est un malheur ,

Il faut bien se garder d'en rire.

Johnson , justement furieux ,

Les quittoit d'un air dédaigneux :

Alors, pour gagner de vitesse

Le français, que cecy surprend ,

Il vient au Lac St. Sacrement ,

Le passe, & sur le champ se presse ,

Pour surprendre plus sûrement

Le Fort Frederic, qui l'attend.

Il venoit ; Dieskau l'arrête :

Ce français genereux s'apprête

A lui vendre bien chèrement

Sa liberté, dans un moment.

Déjà l'impétueux sauvage,

Qui ne consulte que sa rage,

Et qui se croit sûr du succès,

Se précipite sur l'Anglais,

Dont la Machoire obéissante

S'offre à sa hache impatiente.

Ja ces deux peuples furieux

L'un & l'autre aussi téméraire,

Aussi cruel & sanguinaire,

S'entremordent à qui mieux mieux.

Pour faire pencher la balance,

A l'instant Dieskau s'avance;

Devant lui marche la terreur :

Bientôt avec plus de fureur

Entre eux le combat recommence.

Deja le parti des français

A fait coucher sept cents Anglais ;

Mais par un coup , qui doit surprendre ,

Quand à rien on ne doit s'attendre ,

Dieskau trouve qu'il est mis

Entre les mains des ennemis ,

Et de douleur il en soupire.

Le français sans chef se retire ,

Et le sauvage en fait autant

De sa journée assez content.

Johnson , qui voit son entreprise

Marquée au coin du vent de bize ,

S'en va comme il étoit venu ,

Cela veut dire assez bourru ;

Car si l'on en croit la Cronique ,

De l'Anglais c'est assez le tic ;

C'est ainsi qu'au Fort Frederic

Johnson s'est vu faire la nique.

Il reste à voir ce que Braddock
A fait en sortant de sa coque,
Lui qui prenoit dessous sa toque
Que du Quesne lui feroit hoc.

Helas! dans ce lieu redoutable,
Près de ce Fort, qui s'est rendu,
Pour notre gloire mémorable,
Fatal à son individu,
Helas! il arrivoit à peine,
Que le malheureux General,
Bercé d'une esperance vaine,
Appelle au combat son rival,
De trois mille hommes son Armée
Pouvoit bien être! aux environs
Deux cent cinquante Françillons,
Suivis d'une troupe animée
De six cens Nègres des Cantons,
Se montroient en braves champions,

A peine la trompette sonne ,
A peine le tambour résonne ,
Que l'on voit comme forcenés ,
Contre les Anglais consternés
Courir la troupe turbulente
Des sauvages déterminés ,
Ainsi que la troupe riante
Des français toujours bien peignés.

„ *Pour' éteindre la soif ardente*

„ *Que mon cœur alteré ressent ,*

„ *Déjà ma main est toute prête,*

„ *L'Angleterre à mon casse-tête*

„ *Fourniroit-elle assez de sang ?*

Ainsi s'expliquoit le sauvage ,
Dont rien n'arrêtoit le courroux ;
Il vouloit jusques *aux Genoux*

Se promener dans le carnage.

Helas! ce qu'il a souhaité

Ne s'est que trop exécuté.

En ce moment près de sa tombe,

Au piéds du vainqueur, Braddock tombe,

„ Il faut qu'un invisible bras

„ Nous écrase, vient-il de dire,

„ Et soit sans cesse sur nos pas:

A ces paroles il expire.

Envain du sauvage irrité,

Contre-Cœur, sûr de la victoire;

Veut-il calmer la Cruauté;

Il veut avoir l'affreuse gloire

D'exterminer son ennemi.

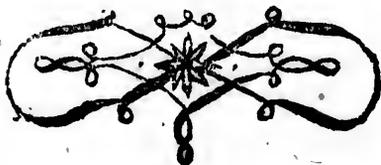
Le Français pourtant, malgré lui,

A quelques uns sauve la vie,

Qui leur alloit être ravie.

Un esprit de rivalité,
Sans doute de chaque côté,
Fit naître tant de jalousie !
Pourtant jusqu'à ce moment-là,
Le robin, Guerrier-Commissaire,
Sirley, près de Niagara
N'avoit encor rien ôsé faire,
Mais alors il se remua ;
Car on dit qu'il ne tarda guère,
En homme qui n'est pas vaincu,
A s'en aller la pêle au cul.

F I N
DU TROISIEME CHANT.



QUA-

QUATRIEME CHANT.

Mauvaise foi de l'Amiral Boscamen. Certaines Bornes dans la Piraterie reconnues par quelques Anglais. L'Amiral Boscamen rate l'Escadre de Mr. Dubois de la Motte. L'Amiral Hamke en fait autant de celle de Mr. du Gay. Envoy de Vaisseaux de Transport, pour prendre des Troupes Hollandoises, sans savoir si elles veulent venir ou non. On va prendre celles de Hesse, - & on avoit oublié l'ordre pour le faire. On laisse prendre l'Isle de Minorque, sans y envoyer des secours suffisants.

Peuple fier de ton opulence,
Peuple insolent dans les succès,

Injuste & vain dans tes projets,

Toujours cruel dans la vengeance;

Toi dont le moindre des revers

Allume l'implacable rage,

Dont l'oeil avide n'envisage

Qu'avec chagrin tout l'univers;

Tu

NT.

QUA-

Tu trahis, par ta jalousie,
Ton insuffisante fierté;
Ta bravoure est férocité:
Ce n'est point mépris pour la vie,
C'est horreur pour l'humanité.
Cheris-tu l'idole brillante
Qu'encensent les autres mortels?
Par quelle route humiliante
Veux-tu monter à ses autels?

Si la gloire te parait belle,
Sur les mers que vas-tu tenter?
Louis te présente un modèle,
Deviens juste, ose l'imiter!
Ose nous déclarer la guerre,
Avant de piller nos vaisseaux,
Laisse vivre nos matelots.

Pour ne point revolter la terre
Rappelle-toi, si tu le peux,
Que Boscawen fut un Corsaire,
Que Byng ne fut que malheureux.
Au dernier offre un azile,
Et fais tomber avec horreur,
Le poids de ta juste fureur
Sur l'assassin de Jumonville,

Mais je vois qui retient ton bras ?

Le malheur est le plus grand crime ;
Et chez toi tout est légitime,
Alors qu'on ne succombe pas.
Ainsi Tunis & l'Angleterre
Doivent aller d'un pas égal ;
Là le Corsaire est Amiral,
Icy l'Amiral est Corsaire.

Boscawen à peine avoit pris
 Les vaisseaux l'Alcide & le Lis,
 Qu'avec un air plein de tendresse,
 Il dit lui-même à nos Pêcheurs,
 Qu'ils pouvoient sans aller ailleurs,
 Près de luy s'occuper sans cesse,
 Qu'il n'en vouloit qu'aux Gros vaisseaux,
 Qui venoient pour l'Isle Roiale;
 Les priant de devenir gros,
 Il dit que des marchands de Balle
 Ne tentoient point des Amiraux;
 Il a même la complaisance
 De faire dire en consequence
 Au General du Cap-Breton,
 Qu'on peut pêcher en assurance,
 Et que pour son enorme Panse

Trop
 Il n
 Et je
 Qu'av
 Tout
 Car a
 C'est
 Il fit
 C'etait
 Plus g
 Il
 Qui di
 Sir Bos
 Que ces
 Comme
 Qui de

Trop peu de chose est un goujon.

Il ne promet rien davantage,

Et je peux porter témoignage

Qu'avec grande fidélité

Tout cecy fut exécuté;

Car après s'il les a fait prendre;

C'est au bout d'un mois & demi:

Il fit ce qu'il avait promi;

C'était suffisant se rendre,

Plus gros & plus dignes de luy.

Il se trouve des imbecilles

Qui disent que dans tout ceci

Sir Boscawen a mal agi.

Que ces gens-là sont difficiles!

Comment! (disent ces furieux,

Qui de près flairent la moutarde)

„ S'il les met sous sa sauve-garde .

„ C'est pour venir fondre sur eux ! “

Depuis quand Mrs., je vous prie,

Avez-vous trouvé dans les Loix ,

Que les braves gens dans nos Bois

Demendant la bourse ou la vie,

Nous avertissaient quelques-fois ?

Des Anglais suivrons la conduite ;

Nous verrons toujours une suite

Des procédés les plus galants :

Ce sont toujours ces *braves gens*.

Un vaisseau Marchand , de Granville

A Marseille s'en retournait ,

Une Fregatte à lui venait ;

Se sauver n'eut été facile ,

Il se voit pris à l'hameçon.

L'Anglais l'arrête, & pour Rançon ;

Remar-

Remarquez la modique somme ,
 Deux mille louis sont demandés ,
 Deux mille louis lui sont donnés .
 En échange le galant homme
 Fait un billet , pour sûreté ,
 En cas qu'on se trouve arrêté .
 Autre Anglais vient sur le passage :
 Lors du billet on fait usage ,
 Et l'on m'a dit que le billet
 Près du dernier fit son effet .
 Tous n'ont pas eu même franchise ;
 Mais cette chose n'arrivait
 Que quand , par malheur , on tombait
 Sous quelque griffe mal apprise ,
 Ou qui n'avoit point fait de prise .

Mais, Muse! qui vous a permis
De faire une telle échappade ?
Songez que vous avez promis
De ne parler que de Bravade ,
Pourquoi vous sauver, en ce cas ,
Par une porte de derrière ?
On fait fort bien que la matière
Sur le point ne vous manque pas.

Mr. l'Ambassadeur de France
Etoit encor chez les Anglais ,
Au moment que son Excellence
Venoit donner mainte assurance
D'Amitié , tout comme de Paix ;
Avec un ordre bien en forme ,
Boscawen, pour boucher, s'enva ,
Le passage du Canada.

Mais la
Alors M
De l'Am
Auroit p
. . .
Il favoit
Et de plu
Cepen
Reçut ord
De s'en a
Pour ferr
De la Riv
De crainte
Dire de la
C'est du b
Et des plu
L'Anglais

Mais

Mais la Motte l'attend sous l'orme ;

Alors Mr. Macnemara,

De l'Amiral & de sa Flotte ,

Auroit pu faire une compotte ;

. mais

Il favoit qu'il étoit en paix ,

Et de plus il étoit français.

Cependant l'Amiral Corfaire

Reçut ordre du Ministère

De s'en aller , bien promptement ;

Pour fermer au verroux la Porte

De la Rivière St. Laurent ,

De crainte que Du Bois ne forte.

Dire de la Motte ou Du Bois ,

C'est du bois vert, ou du vert bois ;

Et des plus verts qu'il soit je pense ;

L'Anglais en a l'expérience.

Si, fans nul succès, en allant,
On a tenté de le surprendre,
Notre Anglais croit en retournant
Réussir mieux. Il va l'attendre;
A cet effet, tout de son long
Il s'étoit-couché sur le ventre,
(Sans souffler un petit mot) entre
Terre neuve & le Cap Breton.
Du Bois de sa commission
En homme intelligent s'acquie,
Et veut s'en aller tout de fuite,
Mais lors il découvrit, dit-on,
La Boscawine intention.

„ On m'enferme icy, que m'importe?
„ Je connois une fausse porte
„ Par où je m'envais de ce pas:
„ Mrs. ne vous ennulez pas.“

Il dit,
Le peti
Et jusc
Il arriv
Pour lo
A notr
Qui, l
Attende
Cep
Alors,
Avec d
S'était
Il atten
De Bre
E: plan

Il dit, & d'abord il enfile
Le petit détroit de Belle-Isle,
Et jusqu'à Brest, heureusement,
Il arrive tranquillement.
Pour lors on écrit d'Angleterre,
A notre Amiral insulaire,
Qui, buvant son coup de Pivoû,
Attendoit de fort bonne foi.

Cependant Hawke, son confrère,
Alors, près du Cap Finistere,
Avec dixhuit vaisseaux de Roi,
S'était mis comme dans un cadre :
Il attend du Gay, dont l'Escadre,
De Brest, va joindre le Canal,
Et plante là mon Amiral.

Aussi pourquoi chercher à prendre,

Mes chers Mrs, de tels morceaux ?

A tout peut-on jamais prétendre ?

Aux marchands prenez leurs vaisseaux,

Aux pêcheurs prenez leurs Bateaux ;

Mais dumoins renoncez, de grâce,

A vos projets ambitieux :

Il faut, dit-on, que chacun fasse

Le metier qu'il entend le mieux,

Mais d'où vient ce remu'menage ?

Dans quels païs vont ces transports ?

Hollandais ! quoi, c'est dans vos ports !

Vont-ils y chercher du fromage ?

Non, des Soldats . . . Les pauvres gens !

Ont-ils donc perdu le Bonfens ?

- „ Vous avez là fait un voiage ,
 „ Dit le Batave gravement ,
 „ Un peu trop inutilement.
 „ Mais pour épargner la dépense
 „ Mon avis est , qu'en diligence
 „ Vous vous en-retourniez chez vous.
 „ Nous vendons bien notre Cannelle ,
 „ Notre sucre , ainsi que nos cloux
 „ De Girofle , & la pinpernelle ,
 „ Eh que faut-il de plus pour nous ?
 „ Toujours dupes de l'Angleterre ;
 „ Sans eux nous pourrions vivre en paix ;
 „ Qu'avons nous fait dans l'autre guerre ?
 „ Nous en avons païés les fraix.
 „ Mrs. si vous etiez tranquiles ,
 „ Vous vous passeriez de secours.“

L'Anglais leur fit de beaux discours ;

Ses efforts furent inutiles,

Après un long retardement

Il fallut partir lestement,

Alors avec grande vitesse,

Pour prendre les troupes de Hesse,

Contre le Hollandais pestant

On arrive tout marmottant ;

Mais hélas ! quelle est la surprise

De l'Anglais ? encor rebuté !

Son ordre à Londres étant resté ,

Luy fait ratter son Entreprisè,

Mais laissons-les entre eux jurer,

Laiissons-les fumer, s'enyvrer,

Retournons près de la Tamise,

Et tirons l'encre du cornet,

Pour écrire cequ'on y fait.

Va-t-on voir reparaître encore,

Ces disputes que l'on abhorre ?

Wighs, Jacobites & Torris,

Est-ce vous dont j'entens les cris ?

En voyant l'éternel désordre

Qui régne chez ces turbulents ;

On dirait qu'ils voudraient se noyer,

Sans cesse ils se montrent les dents.

Je suis loin de ce que je pense,

Je vois des Partis opposés :

Sur deux paris de conséquence

Tous les gens de quelque importance

Entre eux paraissent divisés :

D'abord on doute si la France,

A Toulon, pour tous ses vaisseaux

Auroit assez de Matelots ?

Autre dispute encor agite

Tous ces illustres citoiens :

Lequel a le plus de merite

De deux Danseurs Italiens ?

Cependant, tandis qu'on raisonne,

Avec chaleur, sur tout cela,

Où de Toulon, qu'on me pardonne,

Je crois que la Flotte s'en va.

De ceci d'abord on plaifante,

On en rit pendant quelques jours.

Cependant notre Isle prudente

A décider un peu trop lente,

De sès ris interrompt le cours :

Blakenay, qui s'impatiente,

Va bientôt avoir du secours.

Mais quel secours ? Pour tout potage

A Byng on donne onze vaisseaux.

Quel est le but de son voiage,

Que va-t-il faire sur les flots?

Vaincre d'abord Galissonière,

Bien plus fort en hommes que lui,

Le chasser tout-à-fait d'icy.

Après cela qu'a-t-il à faire ?

Cecy n'est rien , il faut encor,

Jetter des hommes dans le Fort,

Prendre Richelieu par famine,

Ou bien le battre à tour de bras,

Mais la chose ne se peut pas !

Il faut bien qu'il s'y détermine,

Le Ministère ainsi le veut ;

Et si Byng vaincu se retire,

On a toujours tort, va-t-il dire,

Dès qu'on ne fait pas ce qu'on peut.

Ergo, comme le Ministère
 En tout ceci pouvoit mieux faire,
 Ils sont donc coupables tous deux.
 Mais Byng ne pouvoit sans miracle,
 Réussir, quand il eût fait mieux.
 Celui qui put lever l'obstacle,
 Et qui pourtant ne l'a pas fait,
 Est bien plus coupable en effet.

Vers Minorque déjà s'avance
 Cet Amiral infortuné,
 Que le sort avoit destiné
 A porter sur luy la vengeance
 D'un peuple aveugle & forcené!
 Il parait; le combat commence;
 La flamme de chaque côté
 Se porte avec rapidité.

Le brave la Galissonnière,
 Vient fondre sur son ennemi ;
 Rien ne peut s'opposer à luy :
 De l'Anglais la valeur altière,
 Cède au courage du français ;
 Tel un torrent, dont la rencontre
 Entraîne tout, dans les forêts.
 C'est vainement que Byng se montre
 Pour en arrêter les progrès ;
 Il faut céder. Le Ministère,
 Qui sait qu'il n'est pas assez fort,
 Va sansdoute de l'Angleterre
 Envoyer un nouveau renfort.
 Mais hélas ! attente inutile ,
 On est sourd à de justes cris.
 Richelieu veut prendre la ville ;
 Il dit ; *le Portmahon est pris.*

Ainsi finit cette conquête,
Qui de Byng fit sauter la tête,
A fait honneur à Richelieu,
Ainsi qu'à la Galiffonière,
Et fera siffler en tout lieu
Cette race cruelle & fière.

F I N
DE L'ACADIADÉ.



E.



